

# Sartre et la chute de l'idole

ON peut chicaner Sartre sur tel ou tel point de son article retentissant, « Le réformisme et les fétiches », mais il faut être aveugle ou mesquin ou de mauvaise foi pour en méconnaître la grandeur.

Bien sûr ! Il serait facile, trop facile de lui jeter dans les jambes ses écrits anti-marxistes du passé.

Il ne serait pas très malaisé de découvrir le point faible de sa nouvelle armure et de lui poser l'insidieuse question : Quand vous affirmez que, « depuis la mort de la pensée bourgeoise » le marxisme « est, à lui seul, la Culture », faut-il comprendre que vous jetez par-dessus bord votre propre enfant existentialiste, ou que vous nous réservez un nouveau tour de prestidigitation : la « synthèse » des deux systèmes ?

On pourrait aussi déplorer que l'auteur des Mains sales se cramponne au mythe de l'inafaillibilité « objective » du P. C. au moment même où il s'aperçoit si vigoureusement le terrain sous ses pas.

On pourrait s'étonner enfin que Sartre limite à la France seule sa critique virulente de stérilisation de la pensée marxiste, comme si le stalinisme n'était pas un phénomène international.

Mais ces chicanes, si fondées qu'elles puissent être, risqueraient de nous détourner de l'essentiel. Et le maître des Temps Modernes pourrait, de bon droit, répondre à ses détracteurs, comme le père Hugo : « Oh ! vous êtes petits ! »

★

Sartre (qui le nierait ?) s'est souvent trompé dans le passé et son article montre, par endroits, qu'il n'a pas complètement fini de patauger dans l'erreur. Mais, s'il manque souvent d'une boussole, il n'est jamais dépourvu d'honnêteté. En outre, le fait d'avoir longtemps erré et tâtonné n'enlève rien au mérite d'un homme qui voit enfin clair. Et les ombres qui persistent encore dans

sa pensée ne diminuent point l'éclat de la lumière qui la traverse.

Or, ce qui compte, dans l'article de Sartre, c'est cette lumière. Celui qui voit clair, même tardivement, même incomplètement, est toujours grand. Celui dont l'esprit chicaneur se détourne de cette lumière est petit.

Ce qui compte, dans l'article de Sartre, c'est le coup de bélier qu'il porte à la pensée stalinienne (qu'il appelle, à tort, « communiste »). Ce qui est grand, dans l'article de Sartre, ce sont les perspectives qu'il ouvre à la pensée marxiste qui, seule, « permet de comprendre les hommes, les œuvres et les événements », mais qui ne peut accomplir sa tâche que libérée du carcan du stalinisme.

★

Quelle volée de bois vert notre compagnon de route administre aux intellectuels « communistes » ! Le monde de l'Esprit est à eux : ils n'ont qu'à le prendre. Mais ils s'en gardent bien. Qu'attendent-ils ? La culture bourgeoise tombe en ruine, et ils gardent un silence obstiné. Rien ne vient. De nulle part.

Sans doute, quelques-uns d'entre nous sont-ils obligés de mettre un boeuf sur leur langue pour ne pas rappeler discrètement que d'autres, bien avant Sartre, avaient tenté aux intellectuels stalinien le même procès, et que les marxistes, dont il s'avise aujourd'hui de dénoncer si vigoureusement la carence, ne sont pas tous les marxistes, mais seulement les « marxistes » inféodés au stalinisme. Mais le fait d'avoir eu raison avant Sartre n'enlève pas à Sartre le mérite d'avoir aujourd'hui raison et de démolir certains « fétiches » avec un éclat et une résonance dont ne bénéficieraient jamais ceux qui eurent le pénible privilège d'avoir raison avant lui.

Cependant, l'article de Sartre, s'il est grand, se trouve largement dépassé, en gran-

deur, par le procès que la Russie soviétique elle-même intente aujourd'hui au stalinisme.

Ici encore les lilliputiens regardent l'événement par le mauvais bout de la lorgnette. Ils ergotent, ils ratiocinent, ils rapetissent.

Bien sûr, on serait tenté de jeter à la tête des hommes du Kremlin leur servilité passée à l'égard du despote, leur complicité « objective » avec lui.

On aurait envie de leur demander pourquoi ils ont attendu si longtemps pour se désolidariser d'une tyrannie qu'un autre, pendant des années, a dénoncée à la face du monde, avec un courage qui lui a coûté finalement la vie.

On pourrait mettre en doute la sincérité de dirigeants qui chargent un bouc émissaire de tous les péchés d'Israël, mais qui tardent quelque peu à restaurer les conditions d'une véritable démocratie prolétarienne, comme du temps de Lénine et à rétablir la libre confrontation des idées.

On pourrait se montrer choqué de l'obéissance avec laquelle les divers partis communistes, dans le monde entier, emboîtent le pas à Mikoyan, à Khrouchtchev, et commencent à brûler (avec plus ou moins d'empressement, selon le pays) l'idole qu'ils avaient adorée en service commandé.

Mais tout cela compte peu à côté des éléments de grandeur que recèle l'événement.

★

Quelles que puissent être les raisons pour lesquelles les maîtres de l'U.R.S.S. ont décidé de briser les statues de Néron et d'effacer partout son nom, donnant ainsi raison à l'homme prophétique qui avait annoncé, avant de mourir, cette « vengeance », quelles que puissent être leurs erreurs passées, leurs déficiences présentes, ils n'en ont pas moins osé porter un coup mortel à un tabou qui a paralysé le mouvement ouvrier international et la Révolution mondiale pendant trente ans.

Ce qui compte, c'est la brèche ouverte dans la muraille,

qu'on croyait de granit, du stalinisme. Et même si la brèche n'a été ouverte qu'avec un déplorable retard, avec hésitation et de façon étriquée, il se pourrait qu'un torrent s'engouffre maintenant dans cette brèche et l'élargisse au point d'emporter toute la muraille.

★

Les prêtres de toutes les religions savent bien que la plus petite fissure dans l'édifice de leurs dogmes (ou de leurs prohibitions sexuelles) risque de le ruiner de fond en comble ; et c'est pourquoi ils veillent farouchement à colmater la moindre faille. La hiérarchie soviétique, elle, a donné elle-même le premier coup de pioche.

Ici encore quelques-uns d'entre nous sont obligés de serrer les lèvres pour ne pas laisser échapper ce qu'ils ont sur le cœur. Ils pourraient évoquer le drame d'une génération de marxistes antistaliniens, dont la vie entière a été brisée par l'effroyable tabou du despote aujourd'hui renversé, qui se sont trouvés pratiquement seuls, un bâillon sur la bouche, laminés entre une bourgeoisie qui les rejetait et une orthodoxie « communiste » qui les abreuvait d'injures, s'efforçant non sans peine de résoudre cette contradiction redoutable : dénoncer le stalinisme sans écarter dans le camp des ennemis de la Révolution d'Octobre.

Mais les opprimés du monde entier sont tournés vers l'avenir et non vers le passé. Ce qui compte aujourd'hui pour eux, ce n'est pas principalement de rechercher qui a eu raison, à Moscou, en 1926 ou en 1928, ce n'est pas tant de réhabiliter ceux que le despote a déshonorés et supprimés (bien que les victimes aient pleinement droit à cette réparation qui, hélas, ne leur rendra pas la vie), ce qui compte surtout, oui, Sartre, c'est de libérer la pensée marxiste et le mouvement ouvrier de toutes les entraves qui ont arrêté leur essor.

Daniel Guérin.